

Les fonctions de la description

I. La description d'un château en ruines :

(Marie de Verneuil est chargée par le ministre de la police Fouché d'espionner le marquis de Montauran, chef chouan royaliste. Elle le suit dans son château de la Vivetière.)

2 Le château semblait abandonné depuis longtemps. Les toits paraissaient
4 plier sous le poids des végétations qui y croissaient. Les murs, quoique construits
6 de ces pierres schisteuses et solides dont abonde le sol, offraient de nombreuses
8 lézardes où le lierre attachait ses griffes. Deux corps de bâtiment réunis en
équerre à une haute tour et qui faisaient face à l'étang, composaient tout le
château, dont les portes et les volets pendants et pourris, les balustrades
rouillées, les fenêtres ruinées, paraissaient devoir tomber au premier souffle
d'une tempête.

BALZAC, *Les Chouans*, 1829.

1. Quels sont les verbes qui montrent que le château est vu par Marie de Verneuil ?
2. Balzac emploie les expressions "pierres schisteuses", "en équerre" : de quel genre de vocabulaire s'agit-il ? Quel est son intérêt ?
3. A partir de cette description, pourrait-on dessiner le château ? Un tel dessin pourrait-il être apprécié par le lecteur ?
4. Quels sentiments peut éprouver Marie de Verneuil à la vue du château abandonné, alors qu'elle suit un chef chouan ?
5. Pour quelle raison, selon vous, le château est-il abandonné (la scène se passe pendant la Révolution française) ? Est-il normal qu'il soit si vite tombé en ruines ? Que suggère alors cette dégradation ?

II. La description d'un hameau :

2 Argelouse est réellement une extrémité de la terre ; un de ces lieux au-delà
4 desquels il est impossible d'avancer, ce qu'on appelle ici un quartier : quelques
6 métairies sans église, ni mairie, ni cimetière, disséminées autour d'un champ de
8 seigle, à dix kilomètres du bourg de Saint-Clair, auquel les relie une seule route
défoncée. Ce chemin plein d'ornières et de trous se mue, au-delà d'Argelouse, en
sentiers sablonneux ; et jusqu'à l'Océan il n'y a plus rien que quatre-vingts
kilomètres de marécages, de lagunes, de pins grêles, de landes où à la fin de
l'hiver les brebis ont la couleur de la cendre.

François Mauriac, *Thérèse Desqueyroux*, Chapitre III, 1927.

1. Que suggère l'énumération "sans église, ni mairie, ni cimetière" ? De quoi est donc privé Argelouse ?
2. Relevez les mots et les expressions qui désignent des voies de communication. Que remarquez-vous ?
3. Explicitez les antithèses implicites que suggèrent les expressions "champ de seigle" et "les brebis ont la couleur de la cendre".

Les fonctions de la description

I. La description d'un château en ruines :

(Marie de Verneuil est chargée par le ministre de la police Fouché d'espionner le marquis de Montauran, chef chouan royaliste. Elle le suit dans son château de la Vivetière.)

2 Le château semblait abandonné depuis longtemps. Les toits paraissaient plier sous le
4 poids des végétations qui y croissaient. Les murs, quoique construits de ces pierres
6 schisteuses et solides dont abonde le sol, offraient de nombreuses lézardes où le lierre
attachait ses griffes. Deux corps de bâtiment réunis en équerre à une haute tour et qui
faisaient face à l'étang, composaient tout le château, dont les portes et les volets pendants et
pourris, les balustrades rouillées, les fenêtres ruinées, paraissaient devoir tomber au premier
souffle d'une tempête.

BALZAC, Les Chouans, 1829.

1. Quels sont les verbes qui montrent que le château est vu par Marie de Verneuil ?
2. Balzac emploie les expressions "pierres schisteuses", "en équerre" : de quel genre de vocabulaire s'agit-il ? Quel est son intérêt ?

L'extrait correspond à la découverte du château du marquis de Montauran par Marie de Verneuil. La description est une sorte d'arrêt sur image, celle d'un manoir féodal breton.

Cet extrait permet de repérer plusieurs fonctions de la description :

Fonction réaliste :

Précisions architecturales, géologiques...

→ Le décor de l'intrigue ancre le récit dans le réel - la Bretagne de la fin du XVIII^e siècle

Fonction esthétique :

Le château est décrit comme un tableau, une gravure dans le goût **romantique** (prédilection pour les ruines).

Fonction psychologique :

L'observatrice est impressionnée par l'état **d'abandon** dans lequel se trouve la demeure (abandonné ; plier ; lézardes ; ruinées ; tomber) qui **connote le danger et la mort** - elle est d'autant plus sensible à cet aspect qu'elle doit éprouver une crainte légitime : le château est un endroit isolé, dans lequel elle ne pourra trouver aucune aide.

Fonction narrative :

Le lecteur se demande ce qui va se passer...

L'**action** n'est pas totalement mise en attente, ce passage en prépare la **suite** et a donc une fonction **narrative** : l'espionne va rencontrer le chef chouan dans un lieu qui lui est familier, qui semble abandonné - et dans lequel elle risque sa vie. Si elle est tuée, son corps pourra même disparaître dans l'étang !

Fonction symbolique :

La décrépitude de ce château d'un chef chouan peut refléter la décomposition du parti de la monarchie à la fin de l'Ancien Régime, et, plus généralement, de l'aristocratie.

Texte complémentaire :

Voici le passage qui précède l'extrait ci-dessus...

La partie de cette péninsule où se trouvaient les habitations et les jardins était protégée à une certaine distance derrière le château, par un large fossé où se déchargeait l'eau superflue des étangs avec lesquels il communiquait, et formait ainsi réellement une île presque inexpugnable, retraite précieuse pour un chef qui ne pouvait être surpris que par trahison. En entendant crier les gonds rouillés de la porte et en passant sous la voûte en ogive d'un portail ruiné par la guerre précédente, mademoiselle de Verneuil avança la tête. Les couleurs sinistres du tableau qui s'offrit à ses regards effacèrent presque les pensées d'amour et de coquetterie entre lesquelles elle se berçait. La voiture entra dans une grande cour presque carrée et fermée par les rives abruptes des étangs. Ces berges sauvages, baignées par des eaux couvertes de grandes taches vertes, avaient pour tout ornement des arbres aquatiques dépouillés de feuilles; dont les troncs rabougris, les têtes énormes et chenues, élevées au-dessus des roseaux et des broussailles, ressemblaient à des marmousets grotesques. Ces haies disgracieuses parurent s'animer et parler quand les grenouilles les désertèrent en coassant, et que des poules d'eau, réveillées par le bruit de la voiture, volèrent en barbotant sur la surface des étangs. La cour entourée d'herbes hautes et flétries, d'ajoncs, d'arbustes nains ou parasites, excluait toute idée d'ordre et de splendeur. Le château semblait abandonné depuis longtemps. Les toits paraissaient plier sous le poids des végétations qui y croissaient.

II. La description d'un hameau :

2 Argelouse est réellement une extrémité de la terre ; un de ces lieux au-delà desquels
il est impossible d'avancer, ce qu'on appelle ici un quartier : quelques métairies sans église,
4 ni mairie, ni cimetière, disséminées autour d'un champ de seigle, à dix kilomètres du bourg
de Saint-Clair, auquel les relie une seule route défoncée. Ce chemin plein d'ornières et de
6 trous se mue, au-delà d'Argelouse, en sentiers sablonneux ; et jusqu'à l'Océan il n'y a plus
rien que quatre-vingts kilomètres de marécages, de lagunes, de pins grêles, de landes où à
la fin de l'hiver les brebis ont la couleur de la cendre.

François Mauriac, Thérèse Desqueyroux, Chapitre III, 1927.

1. Que suggère l'énumération "sans église, ni mairie, ni cimetière" ? De quoi est donc privé Argelouse ?
2. Relevez les mots et les expressions qui désignent des voies de communication. Que remarquez-vous ?
3. Explicitez les antithèses implicites que suggèrent les expressions "champ de seigle" et "les brebis ont la couleur de la cendre".

1. Les "effets de réel" :

- dix kilomètres du bourg de Saint-Clair
- "jusqu'à l'Océan"
→ **Afin de donner l'illusion de la réalité, l'auteur utilise des indications spatiales, qui situent Argelouse par rapport à d'autres lieux.**
- marécages, lagunes, pins grêles, landes
→ **Des paysages connus, qui forment un ensemble cohérent. Vraisemblance géographique, climatique...**
- quelques métairies, sans église ni maison, ni cimetière, [disséminées autour d'un] champ de **seigle**.

→ **Habitat dispersé, population de faible densité ; réalités démographiques et économiques.**

- réellement une extrémité de la terre.
- on appelle ici
- Ce chemin

→ **L'énonciation semble prise en charge par un narrateur témoin, qui connaît les lieux et peut les décrire, parce qu'il y a vécu.**

2. L'effet produit :

- une extrémité de la terre : **le bout du monde.**

Confirmation :

- impossible d'avancer.
- sans église ni mairie ni cimetière : pas de mariages, ni de morts...

Inaccessible : route défoncée (ornières, trous) → sentiers sablonneux

→ 80 km de marécages...

Symbole : les brebis ont la couleur de la cendre.

Au lieu du blanc, couleur positive, le gris, couleur triste + connotations du mot cendre : le feu (de la vie) est mort.

Impression d'ensemble : **tristesse et abandon, pauvreté et isolement.**